Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 58 (2019)

Heft: 1: Stadtwälder = Les forêts urbaines

Vorwort: Stadtwälder = Les forêts urbaines

Autor: Wolf, Sabine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Stadtwälder
Les forêts urbaines

Sabine Wolf

Hoch oben aus einem Baumhaus auf den viel genutzten Schotterweg hinunterschauen. Familien flanieren, Jogger mühen sich ein wenig, die Mountainbikemobilen tragen Protektoren und Helme. Weiter hinten: der Walderlebnispfad und der Spielplatz für die noch Kleinen, der Grillplatz für die etwas Grösseren, der Trimm-Dich-Pfad, die Finnenbahn, der Downhilltrail mit Sprüngen.

Die Bedeutung unserer Stadtwälder – genauer der stadtnahen Wälder in kommunalem Besitz – wächst rasant, in mehrfacher Hinsicht. Im Alltag profitieren wir vor allem von den unmittelbaren Ökosystemleistungen: Erholung, Kulturwert und Ästhetik. Angemessenes Waldmanagement und entsprechender Unterhalt hängen damit zusammen; noch weitgehend unbeantwortet ist die Frage, wie wir mit dem tiefgreifenden Wandel unserer Wälder im Rahmen der Klimaanpassung umgehen. Vorhersehbar ist, dass mehr klimaresistente Arten nicht nur in unseren urbanen Räumen stehen, sondern auch in den Stadtwäldern. Interpretieren wir dies als Kultur(mehr)wert oder Verlust? Und wenn es das Bild des Waldes beeinflusst, suchen wir einfach neue Bilder?

Bedeutsamer als die unmittelbaren Leistungen werden voraussichtlich ohnehin die systemischen sein wie Biodiversität, Nahrung, Stoffkreisläufe, Kohlenstoff- und Wasser-Speicherkapazität, Luft- und Wasserreinigung, Klimaregulation. Wir sind von unseren Wäldern abhängig. Vor allem beim Klima – urbanen Hitzeinsel-Effekten, Tropennächten, Hitzesommern und Temperaturrekorden (2018 rangiert unter den Top 3 der heissesten Sommer in der Schweiz seit Beginn der Aufzeichnungen) – machen wir uns noch viel zu wenig Gedanken über das Schutzgut Wald. Das sollten wir tunlichst ändern. Auch vor der Erkenntnis, dass Klima viel lokaler funktioniert als gemeinhin angenommen und Speicherung zusammen mit Verdunstung die Themen der Zukunft sind. «Schwammstadt» ist eines der gängigen Schlagwörter, und auch hierbei spielt der Wald eine kaum überschätzbare Bedeutung, auch als Regulativ gegenüber den aufgeheizten Siedlungskörpern. Anhand der globalen Strahlungsbilanz auf verschiedenen Untergründen lässt sich das gut aufzeigen: Trifft Sonnenstrahlung auf einen Wald, werden rund 40 Prozent der Energie in Verdunstung umgewandelt, rund 13 Prozent als fühlbare Wärme abgestrahlt. Treffen dieselben Strahlen auf ein Bitumendach, ist der energetische Anteil der Verdunstung in Wattstunden bei rund zwei Prozent, rund 34 Prozent fliessen in die fühlbare Wärme. Es ist einfache Physik, die Prozesse laufen ohne unser Zutun ab und wir wären dumm, sie uns nicht zunutze zu machen. Wir brauchen mehr Stadtwälder. Ergänzend auch mehr begrünte Dächer, denn schon hier fällt die Strahlungsbilanz ungleich positiver aus (22 zu 16 Prozent).

Um es kurz zu machen: Das Thema Stadtwald ist hochbrisant, nicht nur politisch, auch energetisch. Und hierauf kamen wir bisher noch kaum zu sprechen.

D'une cabane perchée dans un arbre, notre regard balaie le chemin de gravier très fréquenté. Des familles flânent, des joggeurs souffrent un peu, les adeptes de VTT portent des protections et des casques. Plus loin, derrière, on aperçoit le sentier forestier didactique, l'aire de jeux pour les petits, l'espace barbecue pour les plus grands, le sentier sportif, la piste finlandaise, ainsi que la piste de descente VTT et ses sauts.

L'importance de nos forêts urbaines – ou plus précisément des forêts communales proches des villes – ne cesse de croître, à plusieurs égards. Au quotidien, nous bénéficions surtout de services écosystémiques culturels (détente et esthétique notamment). Une gestion des forêts appropriée et un entretien adapté sont essentiels. Pourtant, face aux profonds changements que subissent les forêts en raison du réchauffement climatique, les réponses en la matière manquent. On peut s'attendre à ce qu'un plus grand nombre d'espèces résistantes au climat poussent non seulement dans nos espaces urbains, mais aussi dans les forêts urbaines. Allons-nous interpréter cette évolution comme une (plus-)value culturelle ou comme une perte? Et si elle venait à influencer l'image de la forêt, partirons-nous tout simplement en quête de nouvelles images?

Les services d'approvisionnement et de régulation tels que la biodiversité, l'alimentation, les cycles des matériaux, les capacités de stockage du carbone ou de l'eau, la purification de l'air, deviendront sans doute plus importants que les contibutions culturelles. Nous sommes dépendants de nos forêts, notamment en matière de climat. Celles-ci peuvent nous aider à lutter contre les effets d'îlots de chaleur urbains, les nuits tropicales, la canicule et les records de température comme à l'été 2018. Nos réflexions sur la forêt, en tant que bien digne de protection, sont encore largement insuffisantes. Il est impératif d'y remédier. Le climat a un impact plus local qu'escompté et les questions de stockage ainsi que de l'évaporation constituent les enjeux à venir. C'est dans ce contexte qu'apparaît la notion de «ville-éponge» et, là aussi, on ne saurait surestimer l'importance de la forêt en qualité de régulateur face aux entités urbaines (sur)chauffées. Le bilan radiatif global sur différentes surfaces l'illustre: lorsque le rayonnement solaire frappe une forêt, quelque 40 pourcents de l'énergie sont transformés en évaporation, tandis qu'environ 13 pourcents sont dégagés sous forme de chaleur perceptible. Si les mêmes rayons frappent un toit en bitume, ces parts atteignent respectivement 2 et 34 pourcents. Ces processus physiques simples se produisent sans intervention humaine: nous aurions tort de ne pas en profiter. Nous avons besoin de plus de forêts urbaines ainsi que de toitures végétalisées, car elles permettent d'obtenir un bilan radiatif nettement plus positif (22 pourcents contre 16 pourcents).

En bref: le thème de la forêt urbaine est brûlant sur le plan politique, mais aussi énergétique. Il n'a, pourtant, été que peu abordé jusqu'ici.